

LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

Plaies, Brûlures
GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube: 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX

PERLES — BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

EXTRAIT DE CAFÉ
TRABLIT

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT

VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET
KODAKS
ENSGNETTE
MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé
Chinois infailible pour enlever RIDES,
Taches, traces de Petite Vérole, et avoir
un teint idéal. Ecrire: CHINE BAHA, 16, r. Marignan, PARIS (X^e).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

LES PLUS BELLES
DENTS
DU
MONDE
par l'emploi
DU

CLINODONT

Pâte Dentifrice à la Glycerine
DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS: 33 Rue des CLOÏS (XVIII^e)
O. LEOBOLDT Concessionnaire.
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech. 20 c. 0.50 en timbres poste

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT

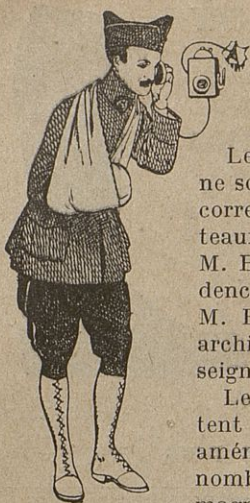
POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.

12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

ON DIT... ON DIT...



La vie de château.

Le Grand Quartier Général (à moins que ce ne soit le ministère de la Guerre) a installé les correspondants de guerre dans différents châteaux. Il a logé les Américains dans celui de M. Balsan et les Français dans une des résidences de M. Pilet-Will. La demeure de M. Balsan est charmante et d'un joli style architectural. Celle de M. Pilet-Will est plus seigneuriale, plus vaste, mais moins intime.

Les deux ont leur agrément. Elles comportent des cuisines majestueuses et fort bien aménagées, des automobiles, des serviteurs nombreux. Chez M. Pilet-Will, la vaisselle est magnifique et s'orne d'initiales dorées P.-W.

— toute la porcelaine, y compris celle des appartements privés... On ne saurait se laver dans des cuvettes plus élégantes.

C'est la vie de château ! Par malheur, au commencement de ces installations, le Quartier Général, considérant les correspondants de guerre comme des militaires, leur avait fait savoir qu'ils ne devaient sous aucun prétexte quitter ces châteaux sans autorisation spéciale. Une ville, toute proche leur était inaccessible... Et les journalistes, prisonniers, se lamentaient un peu.

Depuis, la consigne est devenue moins sévère. Les journalistes peuvent aller en ville... Ils n'en profitent pas abusivement : de temps à autre, simplement. Enfin, dernièrement, on leur a donné trente-six heures de permission. Et ils sont venus à Paris, tout comme des poilus.

La lumière éteinte.

On a cité beaucoup de « mots de la guerre ». On en a même inventé, et ce ne furent pas toujours les plus heureux. En voici un qui est authentique. L'autre jour, des aveugles, avec leur infirmière, étaient allés se promener au Bois. Elle leur décrivait ce qui passait, les promeneurs et le mouvement de l'avenue, les autos et les jeux des enfants, et les jolies dames parfumées. Ils écoutaient, heureux, le visage tendu... Et quand ils rentrèrent, comme elle leur demandait :

— Eh bien, êtes-vous contents ? Vous êtes-vous amusés ? L'un d'eux répondit avec simplicité :

— Oh ! oui... *A Paris, au moins, on voit quelque chose !*...

Des mots comme celui-là font venir des larmes aux yeux qui voient. Et pour notre Paris sauvé de la guerre, quel plus sincère et délicat hommage ?...

Croquis noir.

C'était à Saint-Ixe, une petite ville qui n'est pas sur le front, tout en appartenant à la zone des armées.

A l'extrémité d'un faubourg, des payeurs militaires, qui faisaient la récolte de l'or, trouvèrent une blanche maison si calme qu'ils craignaient d'en déranger la paix, quand l'un d'eux se rappela que toute une compagnie noire les y avait récemment précédés. Qu'avait pu attirer, dans cette provinciale demeure, les tirailleurs sénégalais ?... Un conseil de revision peut-être !... Alignés sur la route avec beaucoup d'ordre, on les avait vus, tout un après-midi, faire la queue. Il n'y avait pas de temps à perdre, car ils étaient environ deux cents à défilér. Les plus rapprochés de la porte quittaient déjà leurs vareuses, puis, sur un signe venu de l'intérieur, entraient par fournées de cinq ou six. Les camarades, tout prêts, devaient attendre leur tour, pendant que d'autres étaient occupés. Ceux qui avaient fini sortaient, de l'autre côté de la maison, par une fenêtre du rez-de-chaussée. Pour éviter l'encombrement et aller plus vite, ils n'avaient passé que leurs pantalons, et, dans la rue, achevaient de remettre les vêtements qu'on leur jetait par la croisée.

Et pourtant non, malgré les apparences, ce ne devait pas être un conseil de revision. Les séances de ces conseils sont gratuites et les Sénégalais s'étaient montrés généreux. Jamais les collecteurs d'or de Saint-Ixe ne firent plus brillante moisson !

On ne badine pas avec l'amour.

Les Américains ne badinent pas avec les mœurs. L'adultère ne jouit pas, outre-mer, de cette indifférence amusée dont on l'entoure en France... Le flagrant délit n'y est pas qu'un moyen de vaudeville : c'est l'instrument d'une loi très rigoureuse appliquée non seulement au peuple américain mais aussi à ses hôtes.

Or, il se trouve que pour se conformer aux usages, M^{lle} Irène B.r.d.ni, qui a de si jolies jambes, s'était mariée à New-York avec l'acteur B.cm.nn. Le ménage vivait en paix lorsque M^{lle} Gilda D.r.t.y survint. M. B.cm.nn lui trouva du charme et le lui fit bien voir. Et M^{lle} B.r.d.ni connut bientôt toutes les affres de la jalousie...

Même, elle décida de quitter le domicile conjugal tant la vie lui était pénible. Un matin, M^{lle} B.r.d.ni fut prévenue par téléphone que le constat pouvait être opéré. Il le fut. Cela fit quelque scandale et cela pourrait coûter une forte amende à la délinquante. Quoi qu'il en soit, c'est un divorce très parisien, bien que new-yorkais, que les juges vont décréter.

Propagande.

Les pays où l'on peut faire de la propagande diminuent de plus en plus vu qu'il y en a de moins en moins qui ne soient pas en guerre. Il y a la Suisse. Et puis, surtout, il y a l'Espagne. En Espagne, on fait de bonne propagande et de la plus variée. Récemment, on avait des inquiétudes sur les destinées politiques de ce pays. Alors on s'est dit : « Il faut distraire un peu ces Espagnols ! » Et on leur a envoyé des hommes de lettres avec, pour bagages, des colis d'étoffes précieuses et des robes de bonnes maisons. On va parler chiffons à Madrid, à Barcelone, à Grenade. Et, le sourire aux lèvres, ce sera M^{me} Lucie Del.r.e-M.r.d.s qui décrira les beautés orientales de ces robes très parisiennes.

Le sous-préfet aux champs !

Ce sous-préfet, arrivé à un poste frontière, on ne sait encore comment, a longtemps craint le passage des Boches par un pays très neutre. Il a pensé, dans sa cervelle fiévreuse, qu'il ne devait pas demeurer sans défense. Et il a demandé à l'autorité militaire « en vue d'une éventuelle invasion sournoise autant que subite » de lui donner une batterie d'artillerie, qui serait placée en permanence dans le jardin de son « hôtel sous-préfectoral » !

Comme on avait accueilli sa demande par une fin de non-recevoir, il ne se gêna pas pour dire à tous les échos que l'autorité militaire était imprévoyante... Il est vrai qu'il avait son épée à poignée de nacre pour se défendre !

Une locution nouvelle.

La guerre a créé tout un langage nouveau, non seulement au front, mais à l'arrière. Il faut prendre pitié, par anticipation, des grammairiens de l'avenir, et leur expliquer, à mesure qu'elles naissent, des locutions qui seraient pour eux, plus tard, cause de méningite.

D'autres locutions meurent, on pourrait également chercher pourquoi.

On ne dit presque plus « châteaux en Espagne ». C'est dommage. Ad.r..n H.br.rd disait « tombeaux en Espagne », pour se moquer des neurasthéniques. On ne le comprendrait plus. D'ailleurs, il n'y a plus de neurasthéniques.

Est-ce que le gros fils du kaiser, le prince Eitel, les aurait aussi dévalisés, et fait sauter ensuite ?

S'il n'y a plus de châteaux en Espagne, il y a du moins des casinos à San-Stefano, et voilà une de ces locutions nouvelles que nous croyons devoir signaler aux lexicologues.

Quel en est exactement le sens ? Plusieurs de nos confrères ont essayé de l'indiquer, et l'on ne sait par suite de quelle déveine persistante leurs commentaires sont restés au fond de la casse. Ceux qui composent à la linotype n'ont pas été plus heureux. Quelle extraordinaire aventure !



SEMAINE FINANCIÈRE

Nous sommes à l'approche de la fin du mois et à la veille de deux jours de chômage. Pour cette double raison, les affaires ont diminué. Cependant, les dispositions restent satisfaisantes dans leur ensemble au marché officiel. En coulisse, une certaine irrégularité s'est manifestée, les valeurs dépendant de Londres ayant subi la répercussion du projet d'élever de 5 à 8 shillings par livre sterling le taux de l'income-tax. Par contre, on constate une certaine résistance dans le groupe russe, sur l'espérance d'un rétablissement de la situation militaire. Les valeurs de navigation sont encore demandées, notamment les Messageries Maritimes. Grosses transactions à 295 contre 280 sur l'ordinaire et à 300 contre 280 sur la privilégiée. C'est une des valeurs les plus activement traitées et sur laquelle on voit encore un large mouvement en avant. Il en est de même de certaines valeurs métallurgiques. Ainsi, Fives-Lille. Hausse de l'action à 840 contre 804, en sympathie avec la bonne tendance du groupe métallurgique.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph. : Gut. 51-27.
qui vous ACHÈTE le plus CHER
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

MADE IN ENGLAND
"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
"ANKLE" BOOTS
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.
EN STOCK



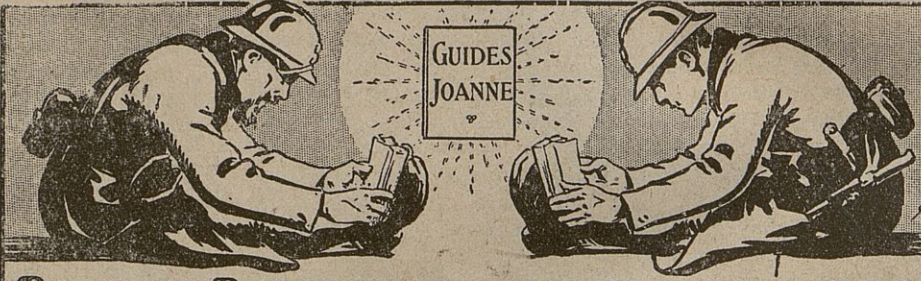

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes



POILUS ET BLEUETS LES CONSULTENT SUR LE FRONT

Gardez votre charme Empêchez le hâle
EN EMPLOYANT :
La Lotion Lily Ganesh, qui protège la peau, l'adoucit et l'embellit.
Le Tonique Diable Ganesh qui resserre et nettoie les pores,
épure et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières.
L'Huile Orientale Ganesh, qui assouplit les muscles du visage et efface l'empreinte
des rides et de la patte d'oie.
LE LIVRE de BEAUTÉ
est envoyé franco.
Mme ADAIR, (Téléphone, Central 05-53)
5, rue Cambon, Paris.
Les dames, seules, sont reçues.
LONDRES NEW-YORK PARIS

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 4'50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS

WILLIAMS & CO
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

APPAREILS PHOTO
Le plus grand choix.
Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR
91, rue Lafayette, 91, PARIS

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.
Gratis Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.-O.)

Pharmacie de Famille
Hygiène — Toilette
GOMENOL
Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphes, etc.
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements
et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

MIROIR INCASSABLE
EN ACIER
Reflechissant les objets d'une façon parfaite
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe, de 10 cent de diamètre.
Envoi 1^{er} avec son étui, 3'50 (Prix spéciaux pour revendeurs)
WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS



TAILLEURS CIVILS & MILITAIRES

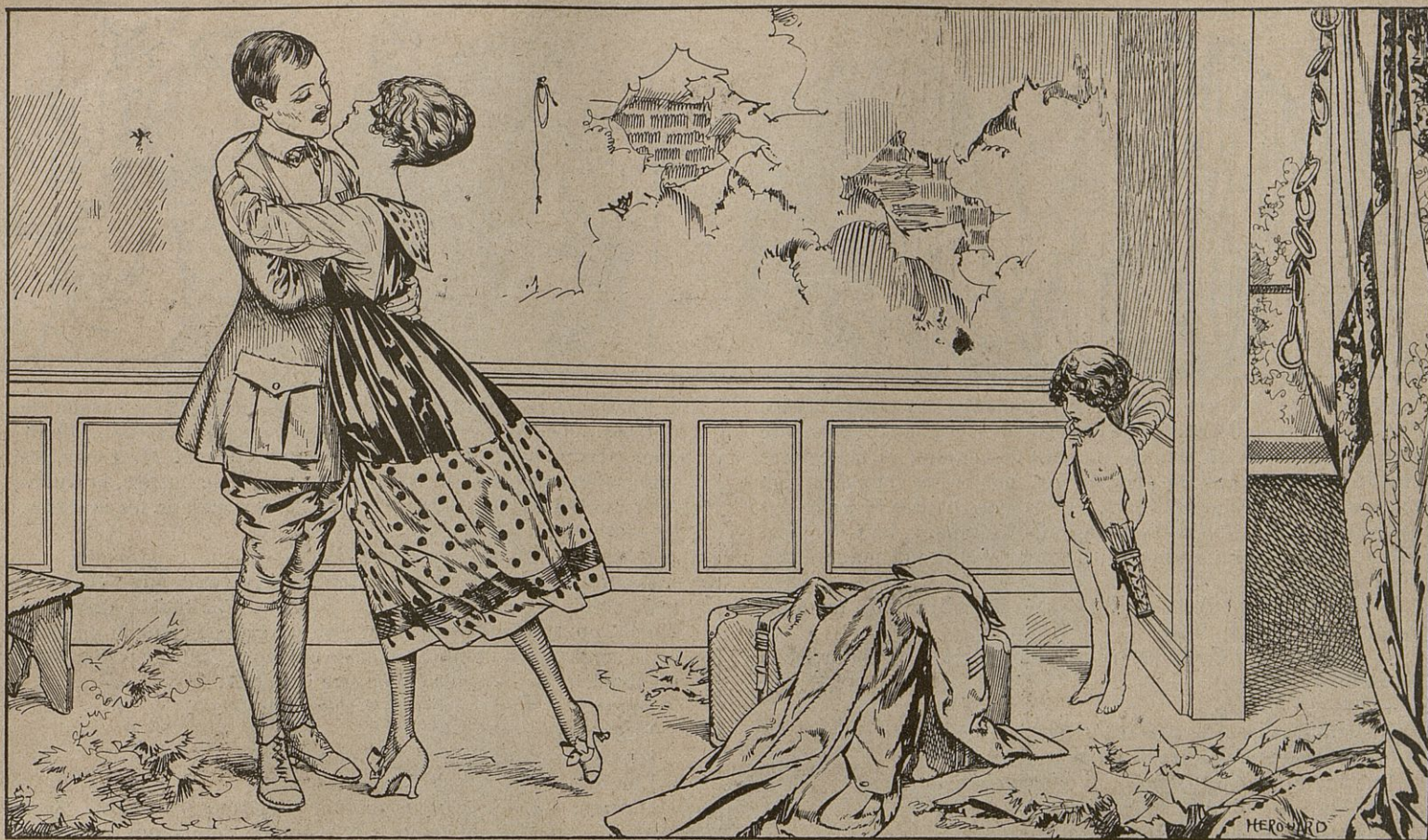
Nous adressons franco
échantillons et façon
de prendre les mesures
pour costumes avec ou
:: sans essayage. ::

DEMONY

26, Boulevard des Italiens, PARIS

Organisation spéciale
permettant de livrer
tenue militaire ou
costume civil en
quarante-huit heures.





MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE (*)

..... RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

XII. LA DERNIÈRE



J'ai toujours admiré que les êtres humains pussent se séparer de leurs objets familiers avec une aussi complète indifférence ! Ce soir, Armande quitte le théâtre qui vit sa gloire, abandonne pour toujours la loge qui vit naître son amour — et elle sourit... D'étonnants déménageurs, des déménageurs de raccroc : un vieillard, un adolescent et une épouvantable matrone, ont tout emporté, tout ce qui faisait ma joie et mon enchantement. Les choses ne se parlent pas entre elles, car elles ont compris l'inanité des paroles, à force d'en avoir entendu. Mais quand elles ont été choisies avec goût, avec tendresse, elles connaissent cette harmonie suprême qui est le lot des amis silencieux. Le petit bureau chinois s'en alla le premier. Il a le fatalisme de sa race. A peine s'il résista d'un pied, qui fut brisé incontinent. Le vieillard, avant de se mesurer avec le canapé, en essaya la douceur, s'assit dessus, et s'y coucha, avec l'âpre

satisfaction d'un émeutier sur un meuble aristocratique. La matrone saisit ce prétexte pour proférer des allusions graves ; elle s'approcha en minaudant de façon grotesque, et ce fut sur cette infâme parodie que s'en alla le beau divan, profond comme un tombeau. Les chaises suivirent, ces chaises de paisible salle-à-manger, échouées là, après toute une existence de vertu et qui semblaient protester, de toute leur honnêteté bourgeoise, contre la carrière aventureuse que le destin leur assignait.

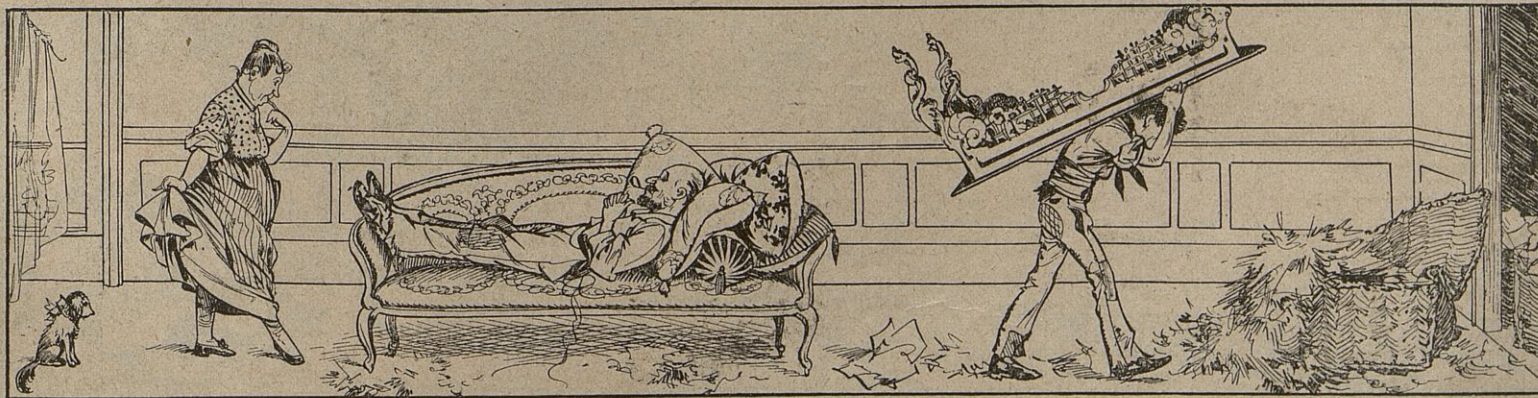
Il reste la table de toilette, qui appartient au théâtre, la glace et un méchant tabouret sur lequel Armande est assise. Elle se maquille ici, pour la dernière fois. Denise bavarde. Seule, la chienne Déborah, éperdument sensible, comprend qu'il s'agit d'un départ, d'une sorte de mort, et elle gémit avec douceur, comme si elle avait des sanglots au fond de la gorge.

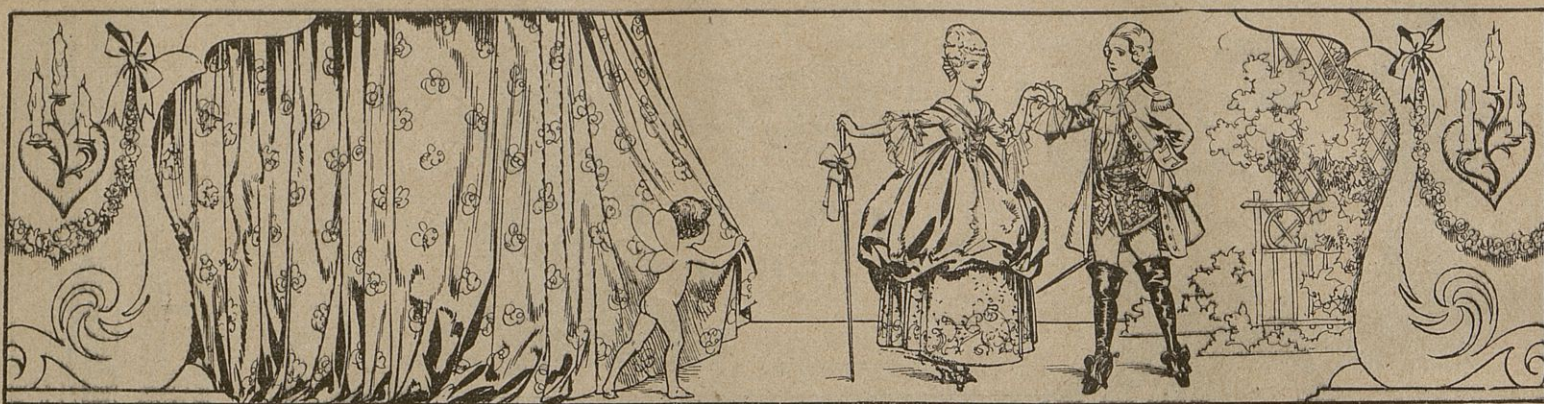
— Qu'est-ce qu'il lui prend ? s'écrie Denise. Vas-tu fermer ça ?

— Laisse-la, dit Armande ; les chiens ont les déménagements en horreur ; elle ne retrouve plus les meubles à leur place : ça la chiffonne. Pauvre Déborah !

— Elle a toujours l'air d'un chien qu'on emmène à la fourrière ; les gens croient que je ne la rends pas heureuse ; c'est énervant, à la fin !

(*) Suite. Voir les nos 21 à 31 de La Vie Parisienne





Déborah se tait, avec des yeux suppliants. La queue basse, l'arrière-train en détresse, elle cherche sa place chaude et obscure sous le canapé, là où rien ne pouvait l'atteindre, ni la lumière cruelle, ni les coups de pied, ni ces mauvaises farces qu'on lui faisait et qu'elle détestait, car les âmes hautes et les cœurs aimants ont la haine de l'ironie. Sous le canapé, loin de tous, elle pouvait les aimer tous, d'un amour absurde et magnifique. Plus de refuge!...

— En scène pour le un ! Pour la dernière fois, madame Armande ! crie une voix.

— Denise, si l'étoffe de ce rideau t'amuse, tu pourras la prendre.

— Merci.

Armande partie, Denise décroche le rideau qui cachait les robes. François la surprend dans ce travail.

FRANÇOIS. — Ah ! Denise... Vous enlevez le rideau ?

DENISE. — Oui. Armande m'en a fait cadeau.

FRANÇOIS. — Vous y tenez beaucoup ?

DENISE. — Non. Je ne m'occupe jamais de mon appartement : pour soigner un homme, faut tenir à un homme.

FRANÇOIS. — Alors, ça ne vous ferait rien de me le donner ?

DENISE. — S'il n'y a que ça pour vous être agréable ! Vous vous installez ?

FRANÇOIS. — Je voudrais le garder comme souvenir.

DENISE. — Vous n'en êtes pas encore aux souvenirs...

FRANÇOIS. — Si.

DENISE. — Une brouille ?

FRANÇOIS. — Pas la moindre brouille.

DENISE. — Alors ?

FRANÇOIS. — La fuite...

DENISE. — Qu'est-ce que vous fuyez ?

FRANÇOIS. — Quelque chose qui est mort ici...

DENISE. — Votre amour ?

FRANÇOIS. — Notre amour.

DENISE. — Quelle blague ! Vous allez l'emporter là-bas, et vous le retrouverez plus épatant que jamais. Ça vit très bien dans un grand théâtre, un amour. On en a vu à la Comédie-Française, tenez. Il ne faut pas vous laisser impressionner, mon petit. Dans les premiers temps Armande sera peut-être très occupée. Et puis après ? Vous aussi vous prenez l'amour pour un duo ? Mais non, mon vieux, mais non : chacun chante sa partie et l'on n'a pas besoin d'aller ensemble pour que ça soit beau.

FRANÇOIS. — Possible. Ce qu'il y a de sûr, ma petite Denise, c'est que, dans deux heures, je serai parti.

DENISE. — Pourquoi ?

FRANÇOIS. — Comment vous expliquer ? Pas besoin de phrases... Quelques mots suffiront et quelques noms... Pourquoi ? Parce que : M. Crancelin, les répétitions, M. Ysage, les soupers de centième, M. Artaban, la presse, le bottier, la costumière, M^{me} Eusèbe, le directeur, le rôle, le régisseur, les coulisses, les matinées, les camarades...

DENISE. — N'en jetez plus !

FRANÇOIS. — Pour ne pas entendre un de ces jours : « Ce soir, mon chéri, je suis atrocement fatiguée, j'ai besoin de rester seule », pour ne pas assister au combat grotesque de la passion, cette lionne, avec l'ambition, cette chienne ; pour ne pas devenir un obstacle, après avoir été ce que j'ai été...

DENISE. — Par coquetterie ! Par chichiterie !

FRANÇOIS. — Peut-être.

DENISE. — Monsieur soigne sa sortie.

FRANÇOIS. — J'ai pris des leçons.

DENISE. — Moi je vous aimais bien tous les deux... Sans blague !... Je vais avoir de la tristesse... J'étais aux premières loges pour voir comment ça se faisait, une grande artiste. Vous prenez une dinde, vous la faites souffrir... et il sort une femme, mon vieux, comme dans les féeries du Châtelet... Tout de même, on vous reverra ici, en camarade ?

FRANÇOIS. — Certes !... Pas un mot à Armande.

DENISE. — Vous rentrerez, ce soir, avec elle ?

FRANÇOIS. — Non.

DENISE. — Enfin, si vous changez d'avis, nous admettrons que vous n'avez rien dit et je ne vous trouverai pas faible, moi, vous savez. Et même... c'est gentil la faiblesse... On fait ses préparatifs, un baiser en décide autrement, et puis...

Mais un bruit de voix les interrompt et ils cèdent la place à Armande suivie d'un directeur hors de lui.

LE DIRECTEUR. — Je vous ai fait votre situation, mademoiselle... Qu'est-ce que vous seriez sans moi, mademoiselle ? Une oseille, mademoiselle... Une grue, mademoiselle !... Parfaitement, mademoiselle... Je me suis tenu jusqu'à maintenant... J'en ai vu de toutes les couleurs, moi, mademoiselle, et j'ai fait autant d'ingrats que j'ai de cheveux sur la tête... Mais je me suis payé la satisfaction de le dire... poliment... Je suis toujours poli !... Vous allez voir ce que c'est qu'un directeur qui n'est pas un homme du monde ! Ce gros cochon qui tutoie ses artistes... et qui signe les engagements dans sa chambre à coucher... Pas le vôtre, c'est entendu, pas le vôtre, mais espérez un peu !... Et puis il y avait mes conseils, mademoiselle. Il vous est venu un tempérament, mais vous n'avez pas d'instruction, mademoiselle... Je vous prédis...



BREDOUILLE !



TROP TARD : LE MERLE BLANC S'EST ENVOLÉ !

ARMANDE. — Amédée — je ne vous ai jamais appelé Amédée, mais maintenant je suis libre, n'est-ce pas ? — Amédée, ne vous emportez pas, vous vous en porterez mieux. Songez, Amédée, que vous pouvez avoir besoin de moi, un jour, et que je pourrais bien revenir, et qu'il faudrait s'expliquer sur cette séparation. Ne vaut-il pas mieux s'embrasser ?

LE DIRECTEUR. — Je n'ai jamais embrassé une de mes pensionnaires.

ARMANDE. — Je ne suis plus votre pensionnaire.

LE DIRECTEUR, *faiblissant*. — Alors, soit... Je vous ai dit ce que j'avais à vous dire... Un bon baiser, sur la joue.

ARMANDE. — Ne craignez rien. (*Elle l'embrasse.*) Amis ?

LE DIRECTEUR. — Amis... Moi qui ne vous ai jamais refusé une avance ; moi qui vous laissais recevoir ici qui vous vouliez...

ARMANDE. — Ah ! ne recommençons pas !

La dernière !... La dernière... On ne convoque pas la critique. Vient qui veut. Il y a ce soir une salle éclaircie, car il fait très chaud. L'inévitable M. Leguépard est là. C'est lui qui s'est occupé des déménageurs. Il a pris un verre avec eux, car il ne dédaigne pas de consulter le peuple dans ceux de ses représentants qui sont à sa portée. La matrone lui a dit, paraît-il, des choses bien intéressantes. Il a véhiculé des paquets. Une de ses poches est lourde d'une liasse de photographies, l'autre d'un fer à friser. Lui-même fait partie du déménagement. On l'emporte. Il est commode.

M. Crancelin apparaît et disparaît. M. Artaban aussi. Il emporte deux jolies gravures qu'Armande lui avait réservées. Tous ces gens-là parlent de demain, d'après-demain, des demains et des après-demain où je ne figurerai pas...

Je suis nue, maintenant... et j'ai froid...

Enfin, Armande reste seule avec François. Elle sourit bien encore un peu, mais elle n'a plus cette insouciance qui me désespérait. Elle arrache un coin du papier de tenture et le partage en deux, tend un morceau à François et garde l'autre.

— Ici, dit-elle...

Mais elle ne peut continuer.

— Madame Armande ! Le tabouret ! Il faut que je rapporte le tabouret...

Un garçon d'accessoires emporte le tabouret.

— Il n'y a plus rien pour s'asseoir, murmure Armande... Notre pauvre petite loge !... Nous nous sommes tant aimés ici... C'est bête... Ailleurs, n'est-ce pas, ce sera la même chose ?...

— Oui.

— Rien n'est plus lugubre que ces cérémonies-là... Au fond, j'ai peut-être eu tort... Il s'agissait de ma carrière... Il faut avancer... Mon amour !... Tiens ! tes mains sont glacées... Donne tes lèvres... Tes lèvres aussi sont glacées... Tu n'es pas malade, au moins ? Tu es si pâle !... Tu as besoin de repos. Ce voyage, chez tes parents... Quand pars-tu ?

— Ce soir.

— Déjà !... Mon Dieu !... Si vite. Tu reviendras ?

— Sans doute.

— Comme tu dis ça !... Tu m'éciras tous les jours, tu le jures ?

— Je le jure.

— Tu m'aimes ? Embrasse-moi... Non, pas sur cette joue... Embrasse-moi d'un baiser aussi long que notre séparation... Ah ! mon aimé !... J'ai cru que tu allais m'étouffer... Alors, ça sera si long... si long ?... Ne réponds pas... Mon chéri... je te dois tout... Cet imbécile de directeur qui m'a traitée d'ingrate... Je ne dois de reconnaissance qu'à toi... Prends-moi encore dans tes bras, mon bien... On est là, debout, comme des pauvres... C'est ta valise ? Je ne l'avais pas vue... Je ne veux pas t'accompagner à la gare... Je ne pourrais pas... Une gare, c'est trop déchirant... Mon oncle Artaban et Leguépard m'emmèneront... Nous avons encore quelques paquets à emporter... On n'en finit jamais de liquider... Mon François... tes lèvres...

J'entends le pas de François dans l'escalier. Armande me regarde encore une fois... Son beau visage est voilé. J'assiste peut-être à sa dernière mélancolie... Adieu !

Et puis elle part, sans refermer la porte. Je suis dépouillée de tout à la fois. Quelle misère ! Mais, par la fenêtre, coule le plus doux des clairs de lune bleus... A qui le tour ? J'attends l'Inconnue, celle qui m'apportera demain, parmi tant de fantômes qu'elle ne verra point, sa jeunesse insouciance...

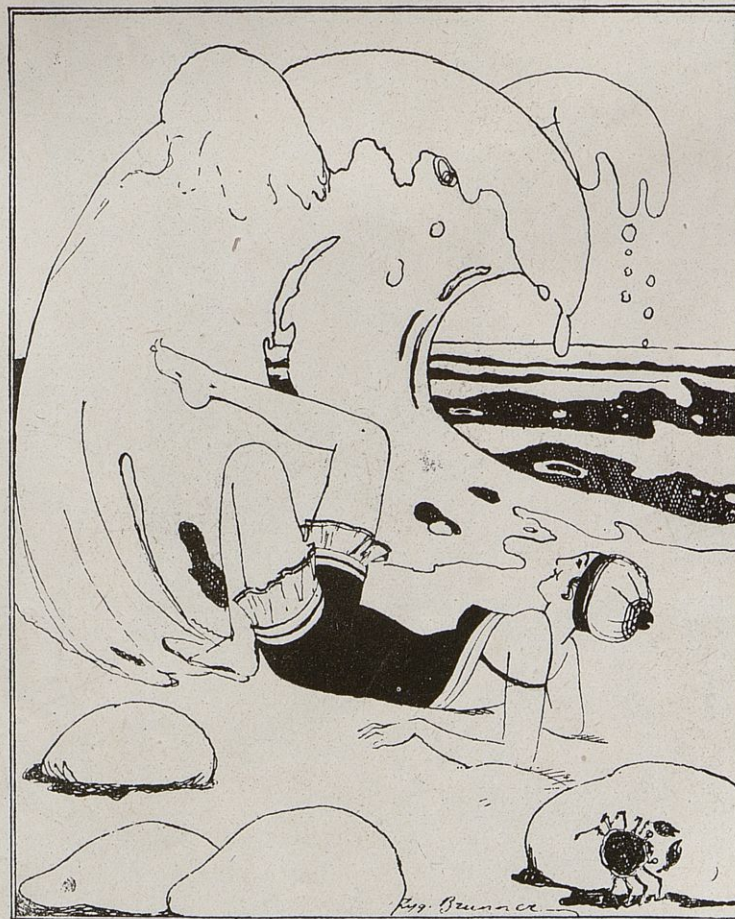
FIN

LA BOUQUETIÈRE.

LA VAGUE A L'AME...



L'Océan est un amant,
Qui de mille mains vous caresse.



L'Océan est un tyran,
Qui vous broie, vous bat, vous oppresse...

...ou LE BAIN PASSIONNEL



Puis le flot, se repentant,
Vous enivre de ses promesses.



Enfin le monstre en pleurant
Se roule aux pieds de sa maîtresse.

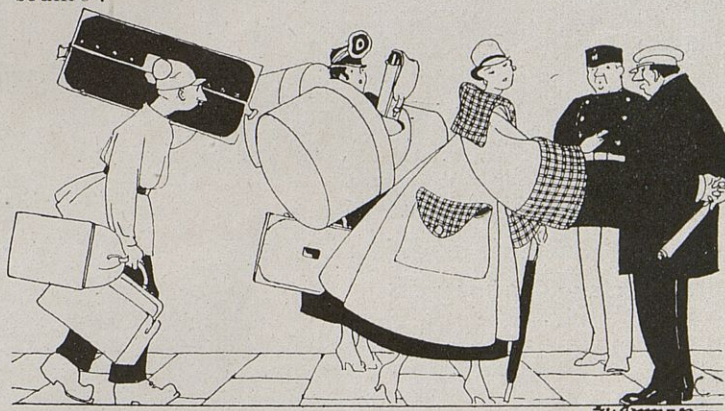


B....-les-Bains, .. juillet 1917.

Chère Suzon,

Tandis que tu t'en vas, louable patriote, bêcher le sol dans un domaine beau-maternel et tricoter, pour tes filleuls, des chaussettes bleues comme l'horizon, en apprenant à garder les brebis aux champs, moi, je viens ici, frivole et sans gloire, renouveler ma chère jouvence dans la source de B....-les-Bains.

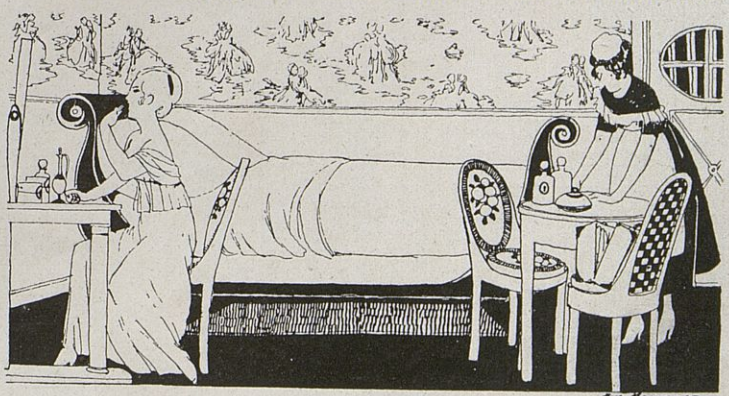
Ah ! charmante amie, combien je suis punie de faire passer la prospérité de mon corps avant celle de l'agriculture et comme il vaut mieux, pour l'instant, être un rat des champs plutôt qu'un rat de ville (d'eaux) ! Mais en te narrant mes déboires, il me semble déjà être moins maussade. Plus j'écris et moins je souffre !



Et d'abord parlons du voyage. Ce fut une épreuve effarouchante. Jusqu'au départ du train, j'eus le gosier serré. Les employés de la gare, même les simples portefaix, m'apparurent comme des examinateurs impitoyables et je tremblai de nous voir, ma camériste, mes malles et moi, « recalées » pour excès de poids. Je compris d'ailleurs l'inanité de mes craintes en m'installant dans un wagon, aux côtés d'un couple, qui, je le gage, passait cent kilos d'excédent. Vers midi, je déballai timidement, car c'était lundi, jour de restrictions, de fins sandwiches fourrés de rillettes et de foie gras clandestins. Par bonheur, les grosses tartines de mes gros compagnons tiraient d'insolentes langues roses. Je respirai. Il est agréable de n'être pas seule à mal faire.

Au débarqué, dans un pays vert et plat comme une tarte aux épinards, j'aperçus un splendide palais. Serait-ce là mon hôtel ? me demandai-je. Il me plaît ! J'y aurai mes franches coudées.

Hélas ! une tête enturbannée de bandes Velpeau surgit dans le cadre d'une fenêtre, tandis qu'à cheval sur un balcon, un poilu gaillard fumait sa pipe en crachant loin. Des effluves d'iodoforme





Sur les bords de la Seine,
Me suis lavé les pieds;
D'une feuille de chêne
Me les suis essuyés.
(Air connu)

-On n'entre pas!

Une entrée en Seine

LE GARDE CHAMPÊTRE
-Est-ce que vous avez besoin
de vous mettre dans un
costume pareil pour cueillir
des feuilles de nénuphar?

Séchage



me firent éternuer. Un traversin séchait au soleil. Des ailes blanches frémissaient derrière une vitre. Ciel ! un ange ? Non ! une infirmière. Je compris alors que l'Eden des voyageurs était devenu celui des guerriers invalides. Un abri plus modeste attendait les civils.

Suzon, ma Suzon, te souvient-il des séjours d'autrefois, à X..., Y..., Z..., à l'âge d'or où régnaient les toiles de Jouy, les meubles d'acajou poli, les jeux d'eau, dans les baignoires immaculées ? Le moyen, je te prie, d'installer une pauvre douzaine de chapeaux, de robes et de souliers, un tub, des flacons, des boîtes, des polissoirs, un « teabasket » et même quelques livres, dans une mansarde de Mimi-Pinson et un apprentis qui ouvre par une chatière sur le ciel ? Victorine empila ces objets avec un illogisme qu'eût blâmé un ingénieur. Qu'y puis-je ? Elle n'a pas l'esprit géométrique. Je l'ai encore moins qu'elle.

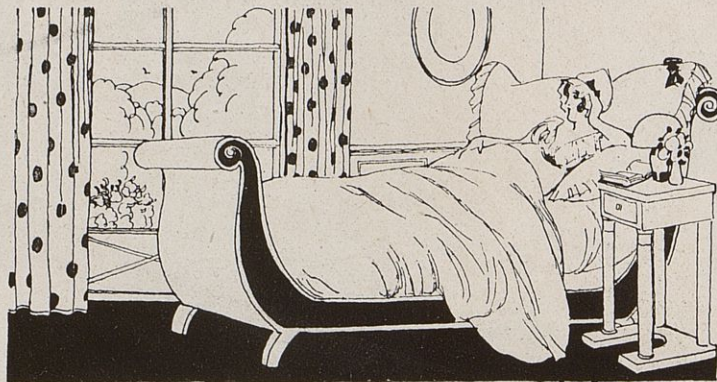
Après la médiocrité du gîte, il me fallut subir celle de la table.

Des lentilles et des haricots,
Voilà p'tite mère,
Notre ordinaire !
— Ajoutes-y quelques pruneaux.

Oui, Suzon, ce sont ici des menus de chartreux, d'une frugalité biblique, et lorsqu'un vain peuple proteste, le maître d'hôtel, un vénérable, tel l'huissier de la Chambre imposant le silence, répond en hochant la tête : « C'est la guerre, messieurs, dames, c'est la guerre ! » Tandis que pour remonter son propre moral, une provinciale replète soupire, la bouche pleine de macaronis : « Il est vrai que si nous étions dans les tranchées !... »

Animée d'un funeste esprit de rébellion, et pénétrée du prin-

cipe que tout ici-bas s'achète — en particulier la complaisance — j'ai livré ma bourse à Victorine et je lui ai dit : « Descendez aux offices et achetez-moi la maisonnée entière, depuis le gratte-vaisselle jusqu'à la gérante s'il le faut. Je veux faire un petit repas de notaire ou de chanoine : deux ailes de poulet bien dorées au beurre d'Isigny ; des giroles fraîches cueillies dans les bois

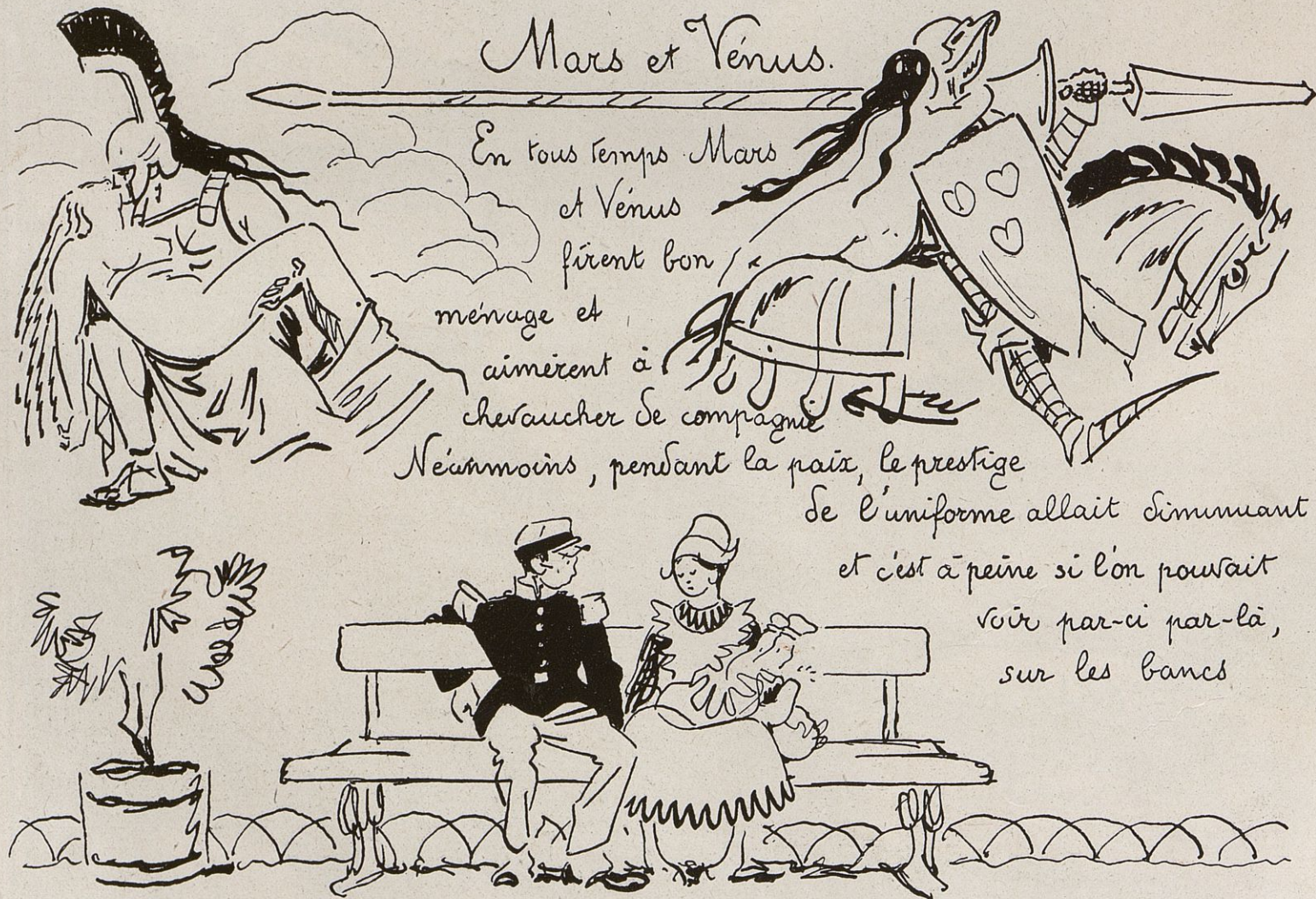


d'alentour ; des pêches dites tétons de Vénus, des framboises, de la crème et du cidre mousseux. Allez, Victorine, et que le diable vous protège ! »

Piteuse tentative ! Les gens acceptèrent mes deniers, mais l'on me servit du veau bouilli et de la chicorée. L'humanité, sanctifiée par le fer et par le sang, est devenue incorruptible.

Venons-en à la baignade. Chaque matin, une, deux, trois, vingt pataches, attelées de rosses déformées et réformées, emportent vers l'établissement thermal des pèlerins singuliers, en bonnets, robes de nuit et pantoufles. Parmi la laideur des foules,

L'ALBUM DE GUERRE DE CARLÈGLE

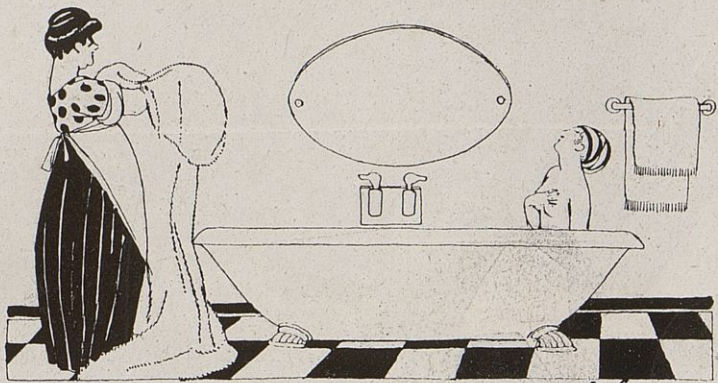


Mars et Vénus.

En tous temps Mars
et Vénus
firent bon
ménage et
aimèrent à
chercher de compagnie
Néanmoins, pensant la paix, le prestige
de l'uniforme allait simulant
et c'est à peine si l'on pouvait
voir par-ci par-là,
sur les bancs

De nos promenades, une bonne abandonnant encore sa main sans celle d'un militaire.

s'égarent çà et là quelques belles au triste réveil : cheveux désordulés ; teints déteints ; bas qui tire-bouchonnent autour des chevilles et qui révèlent l'absence du corset. Spectacle démoralisant ! Des larmes me montent aux yeux à voir faillir ainsi la coquetterie, notre vertu pourtant la plus solide. Je ne me rassérène que dans ma cabine, devant la baignoire emplie d'une eau veloutée, laiteuse, onctueuse. Vite ! je m'y plonge. Aussitôt, il me semble



que des lèvres tièdes me parcourent de la nuque au talon, du bout des pieds jusqu'au front. Je m'allonge, je m'étire, je me replie tour à tour ; je frissonne sous un ruissellement de baisers emperlés.

Source délicieuse en misères féconde.

Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?

(J'ai des réminiscences classiques, pardonne-moi.) O Suzon ! j'avais oublié, à Paris, le goût du bain quotidien, fruit défendu. Qu'il est donc savoureux, le péché de s'abandonner — n'en

déplaise à M. Viollette — entre les bras souples d'une eau toujours chaude ! Mais une porte brusquement ouverte trouble chaque fois ma délectation. Ne tremble pas : c'est Alphonsine, la baigneuse, qui vient me tendre un peignoir sorti à point du four. Elle sourit, baisse les paupières en louchant un peu au-dessus de la toile afin d'apercevoir ce qu'elle va essuyer. Sous ses petites tapes maternelles, j'éprouve une béatitude reconnaissante.

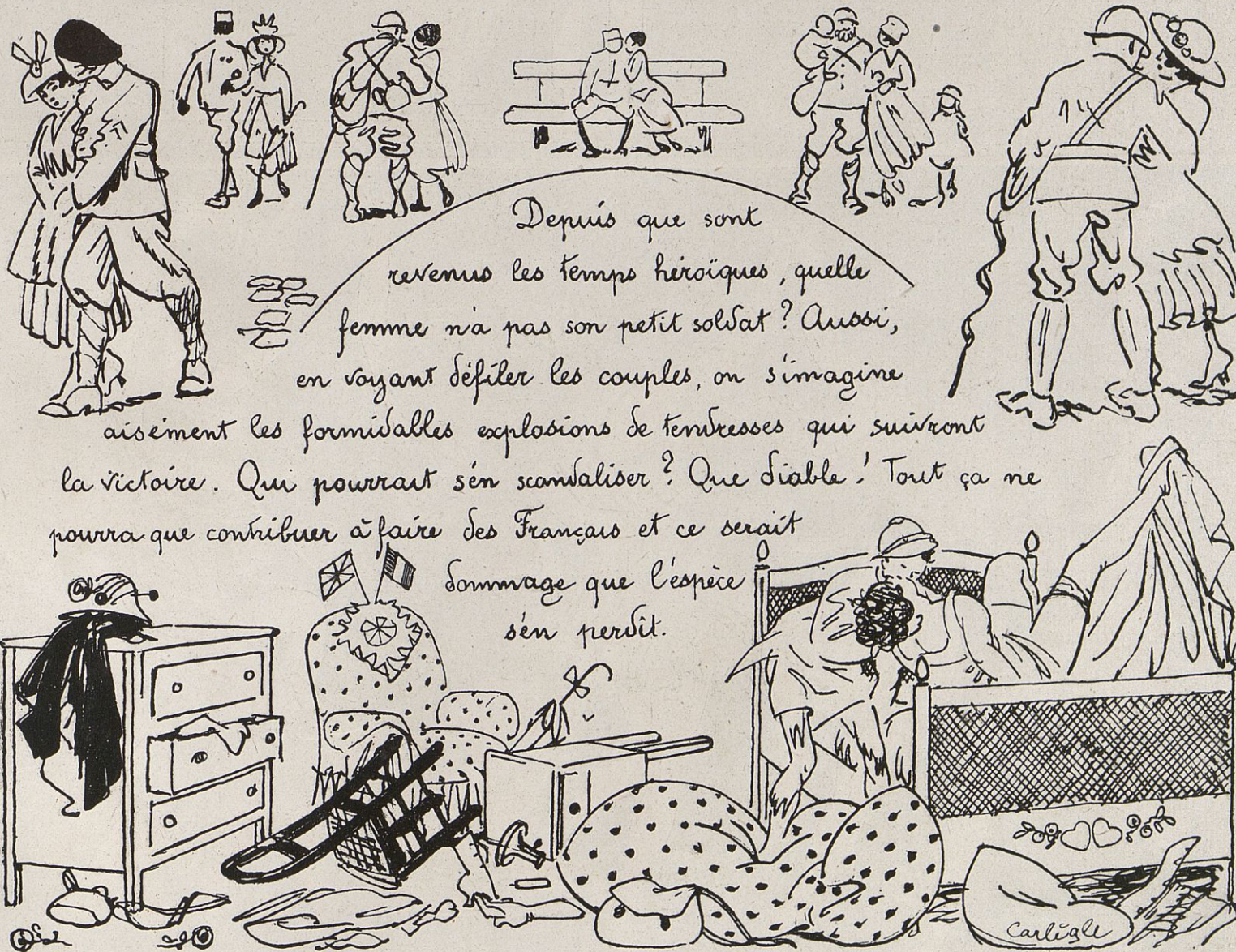
Que te conterai-je encore ? Le retour cahoteux en diligence ? Les longues flâneries obligatoires, au lit, pendant que l'haleine moussue de la forêt voisine emplît la chambre et que l'ombre frissonnante des feuilles se reflète sur le parquet ensoleillé ? Le passage des pinsons verts et bleus, couleur du temps, qui frôlent les vitres puis s'envolent vers les hêtres ? Les promenades d'après-midi, dans la ville morte qui me rappelle les ruines de Pompéi ? Des pancartes remplaçant les fresques indiquent : Ici, l'on vendait des sorbets. Là, des fleurs. Ci-gît un orfèvre dont la maison était fameuse. En ce lieu s'élevait un théâtre...

On va, on vient, entre un bazar, une pharmacie, un café endormi. Les passants indifférents ne vous regardent point. Ils songent à leurs soucis ou ils lisent les journaux.

Qu'importe qu'on soit coiffée d'un pimpant bérêt ! Qu'on ait les joues rosées, le pas souple, de la jeunesse à jeter par la fenêtre, et un cœur secret qui, grisé par le fol bourdonnement de l'été, fasse : toc, toc, je voudrais vivre, vivre, vivre ! Qu'importe ! « C'est la guerre messieurs, dames, c'est la guerre ! »

Adieu, ma rustique Suzon. Donne-moi bientôt des nouvelles de tes carrés de choux ?

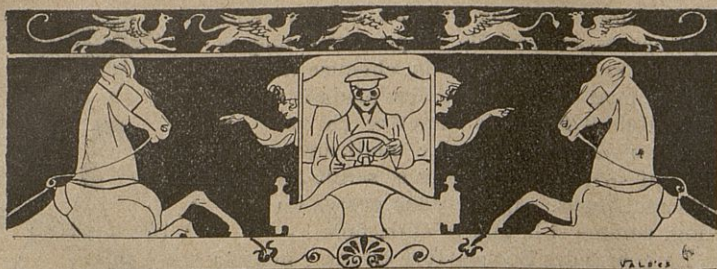
Ton amie,
BUTTERFLY.



LE PREMIER CAMOUFLAGE



LE CHEVAL DE TROIE



JOURNAL D'UN CHAUFFEUR

Puisque les lecteurs et les trop indulgentes lectrices de La Vie Parisienne veulent bien prendre quelque intérêt aux impressions d'un homme du monde que les malheurs de la guerre ont fait chauffeur de taxi-auto, je continue à détacher de mon calepin les petites notes sociales, mondaines et philosophiques, prises à l'heure et à la course, au hasard de mes randonnées à travers Paris. Ce n'est pas une plaisanterie, après tout, de dire que du siège d'une voiture on voit la vie de haut !

— Vivement, cocher, suivez cette voiture !

D'abord, je n'aime pas qu'on m'appelle cocher. Et puis, ce voyageur m'est antipathique. C'est un gros monsieur à la barbe de sanglier, et aux prunelles injectées de sang. Il a fermé la portière avec une violence de brute déchaînée, en hurlant :



AUTOPLACE

« Voulez-vous démarrer, bonsoir de sort ! » Je me suis donc mis à suivre un taxi. Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que ce taxi renfermait une femme. A un moment donné, cette femme, inquiète, sortit la tête et me regarda avec des yeux si angoissés que, ma foi, au beau premier carrefour, je me laissai couper par un camion. Le taxi disparut ; je m'arrêtai

et je reçus la plus belle avalanche d'injures qui fût jamais tombée sur le dos d'un chauffeur. Je ne ripostai que par un mot, emprunté au répertoire de Molière et qui laissa mon insulteur abasourdi.

Et pourtant, pourtant, j'ai été trompé plus que nul autre, moi aussi ! Ah ! Seigneur, m'ont-elles assez roulé, les mâtines, assez fait passer de nuits blanches, à mordre mon mouchoir, de rage impuissante !... Mais je ne puis arriver à me solidariser avec des confrères en infortune aussi antipathiques, et qui justifient ce mot attribué par l'humoriste à une épouse légère : « Ne pas tromper c't'homme-là !... Non, ça serait offenser l' bon Dieu ! »



AUTOPLACE

2 août.

J'ai chargé aujourd'hui une dame qui avait un monocle, une longue canne blanche terminée par un dé en écaille, et qui me demanda si je n'avais pas un peu de tabac caporal, parce qu'elle avait envie de fumer. Je songe à son amant et à leurs entretiens sentimentaux.

3 août.

■ Rien n'est plus ennuyeux, pour un chauffeur qui se distrait à observer, que de véhiculer, une journée durant, un homme d'affaires ou un courtier dans des rues laides comme des coffres-forts !



AUTOPLACE

4 août.

Les journalistes devraient bien regarder mes collègues quand ceux-ci lisent, sous la pluie. Ils sauraient ainsi les articles que l'on saute !

5 août.

Et puis, après tout, cocher de fiacre, pour celui qui aime les bêtes, c'est avoir un compagnon, un ami à aimer... On m'a parlé d'un héros de roman, mécanicien, qui s'était attaché à sa locomotive. Je ne puis arriver à avoir de la

tendresse pour mon moteur. Je le soigne, mais le cœur n'y est pas.

6 août.

Ce qui me vexe, c'est quand on me dit rue Go-é-té ; rue Laure-Bi-rond ; rue Cer-nu-chi ; rue Nef-ton pour ; rue Goethe, rue Lord-Byron, rue Cernuschi et rue Newton. Je fais celui qui ne comprend pas d'abord ; je donne la prononciation exacte. Ahurissement de la voyageuse ou du voyageur.

Cela leur fait quelque chose à raconter au dîner où ils se rendent...



7 août.

Une douairière, accompagnée de sa femme de chambre, brandit son parapluie. J'accoste.

— Non ! s'écrie la vieille dame, en donnant les signes de la plus vive terreur ; pas celui-là ; il est trop jeune ; il irait trop vite !

Je suis ravi, secrètement ravi de cette appréciation. Trop jeune ! Et je me prépare à m'en aller, riche de ce compliment imprévu, quand la femme de chambre s'écrie :

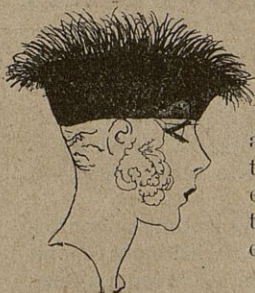
— Mais non, madame ! Montez donc ! Vous ne l'avez pas regardé ! Vous pouvez être tranquille : c'est un vieux !

9 août.

J'avais, jadis, des succès, pour mon argent. J'ai, maintenant, des succès, pour ma voiture. Je n'arriverai jamais à être aimé pour moi-même. Mais je suis incorrigible et j'ai besoin d'illusion. Donc, je me suis créé des amies et, quand la journée a été bonne, je leur offre un tour au Bois. Il en est qui choisissent, de préférence, leur quartier pour être vues par leurs connaissances. On fait son persil le long de la rue des Pyrénées, ou autour du canal Saint-Martin, ou avenue de Suffren. La conversation de mes petites camarades manque d'intérêt... Mais c'est encore, à mes pauvres oreilles, la musique d'une voix de femme...

LE ONZE-CENT-NEUF-U-CINQ.

ELEGANCES



Il se peut trouver des personnes assez réactionnaires pour regretter le temps où les femmes ne fumaient point. Mais quoi ? où s'arrêter dans une telle voie ? Va-t-on

aussi pleurer la tabatière, la haute canne et les mouches ? Après tout, ces scènes avaient-elles tant de grâce :

— Marquise, si vous m'aimiez...

(Et tac ! voici la tabatière ouverte, puis offerte. La marquise saisit une pincée, dont elle bourre tant qu'elle peut son joli nez.)

— Eh bien, chevalier, que me faudrait-il donc faire, si je commettais l'imprudence de vous aimer ?

(Le chevalier, à son tour, s'emplit une fosse nasale, d'où quelques grains tombent vilainement sur son jabot.)

— Marquise, vous me le prouveriez.

(Sur quoi, le galant chevalier barbouille son autre narine, et sourit ainsi, tout sale qu'il est.)

Nous préférons la même scène, à la mode d'aujourd'hui :

— Tu m'aimes encore ? dit le permissionnaire, en s'accoudant sur le lit saccagé.

(Les bottes, le képi, tous les vêtements du cher soldat jonchent la chambre. Il atteint pourtant sa tunique, y cueille son porte-cigarettes, qu'il tend ouvert à sa tendre amie. Celle-ci, échevelée, et même,





je crois bien, toute nue, choisit une cigarette, l'allume, tire, une bouffée, puis se renverse sur l'oreiller.)

— Si je t'aime encore, mon chéri ?... répond-elle. Viens m'embrasser, tu vas voir ça.

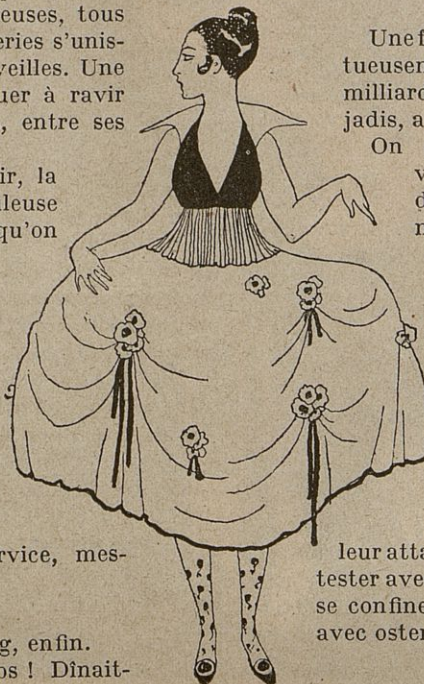
C'est plus simple que la tabatière, et peut-être, en somme, plus élégant.

Mais l'on objectera qu'il y avait le luxe charmant des tabatières ?... Bon, allez faire un tour rue de la Paix : vous verrez de prodigieux nécessaires de fumeurs, pour dames. Porte-cigarettes, fume-cigarettes, boîtes d'allumettes, briquets, etc. Toutes les matières précieuses, tous les émaux, toutes les pierreries s'unissent pour orner ces merveilles. Une jolie femme en pourra jouer à ravir au bout de ses doigts fins, entre ses ongles éblouissants.

Nous avons vu, un soir, la plus svelte, souple, onduleuse et provoquante personne qu'on pût rêver. Il n'y avait d'homme, en ce salon, qui ne se fût damné pour elle.

Or, cette étonnante jeune femme tenait l'humanité à distance au moyen d'un long, très long, interminable et diabolique fume-cigarettes en onyx, bordé d'un fil d'or. Elle n'était défendue que par cette baguette de sorcière, au bout de quoi grésillait la cigarette. Je ne sais, sans cet instrument, ce qui lui fût advenu. Ou plutôt, si, je le sais bien. Un fume-cigarettes — j'entends immense — rend plus d'un service, mesdames.

Une bonne nouvelle. Voici revenir le smoking, enfin. L'étrange pudeur, jusqu'à ces derniers temps ! Dinait-



on en ville ? L'on rentrait au logis, vers les sept heures, couvert de la poussière inépuisable de Paris. Toilette, bain, chemise fraîche, changement de costume, des pieds à la tête. Mais il fallait se remettre en veston, ou en jaquette. Le malheureux qui fût arrivé en smoking se serait fait très mal juger. « Quoi ! vous passez un smoking, comme si la guerre était finie ! »

La guerre des Boches dure encore ; mais la guerre des sots est en effet finie, et nous voilà tous en smoking pour dîner. On a raison de dire que la Révolution russe a soulevé l'univers.

Une femme merveilleusement, somptueusement vêtue, une capitaliste, une milliardaire — qu'était-ce que cela, jadis, avant la guerre ?

On appelait ainsi les personnes vêtues de soie, portant des bas de soie surfine, et tout à l'avant. Mais aujourd'hui, c'est une prodigue habillée de lainages, rien que de lainages, devenus les plus rares de tous les tissus ; c'est une folle, une dilapidieuse, une irresponsable qui met habituellement cette chose inouïe et maintenant digne des reines ou des fées : des bas de fil !

Les femmes ne font pas de politique, et surtout pas de politique militaire, c'est entendu. Néanmoins, est-ce pour témoigner discrètement leur attachement durable à M. le maréchal, est-ce pour protester avec douceur contre le séjour trop éloigné de Paris où se confine à cette heure le G. Q. G., qu'elles portent toutes avec ostentation, depuis peu, des tuniques en chantilly ?

IPHIS.

NEW-YORK - BORDEAUX

Le quai est frais et clair sous le ciel matinal... Ça et là, des tonneaux montrent leurs panses rebondies et semblent d'honnêtes gourmands appesantis par une digestion difficile et abandonnés là... « en attendant que cela se passe »... C'est assez cela, en effet. Quand la crise des transports sera passée, on songera à eux.

Le courrier ne va pas tarder à accoster. Des commissionnaires d'hôtels, des porteurs — tout ce petit peuple parasite qui répond en Italie au doux nom de *fachino* — échangent leurs impressions.

— Hé ! ce n'est pas sûr, de voyager à cette heure !

— Comme tu le dis...

— Celui qui n'a rien à faire reste chez lui...

Réflexions de bon sens agrémentées d'un accent chantant. Enfin, voilà le paquebot. Une enceinte de cordes maintient à distance ceux qui attendent un voyageur. Le bateau avance à petits coups d'hélice, prudemment, car le fleuve n'est pas profond et le quai n'est pas d'abord facile ; il se stabilise ; il s'arrête tout à fait. Sur le pont, les voyageurs pressés saluent la terre et des amis, avec joie. Ils sont — on le sent — tout heureux d'être à bon port, délivrés d'une rude angoisse.

Parmi le brouhaha de l'arrivée, la foule des commissionnaires, on reconnaît vite néanmoins la silhouette qu'on attendait. Tailleur de voyage, canotier, souliers jaunes américains — ô combien — et le petit sac de cuir fauve...

— Vous voilà... Comme je suis heureux... Bonne traversée?... vous sentez encore bon l'air salin. Pas d'alerte ?

— Oh ! une ou deux ; mais rien de grave. Et puis, moi, j'avais pris le parti de manger, de lire, de dormir à mes heures comme d'habitude. Il y a des voyageurs qui n'ont pas quitté leur ceinture de sauvetage... pas quitté. Ils se reposaient devant le canot qu'ils devaient occuper en cas de torpillage... Ils déjeunaient avec leur ceinture... Ils jouaient avec leur ceinture... Oui, un

vieux monsieur, les bras arrondis autour de son corps, tenant ses cartes à la hauteur du cou, annonçait des *sans-about* avec sa ceinture de sauvetage.

— Mais enfin... il est des jeux pour lesquels...

— Non point. Ils se sont mis la ceinture et l'ont gardée jusqu'au bout. Ceinture de liège et de chasteté. Ah ! mon ami, ces gens-là étaient bien drôles !

Elle éclata de rire, d'un rire frais, qui pétillait, tandis que nous nous tordions les pieds sur les gros pavés des Chartrons.

— Et à New-York... quoi de neuf ?

— Des tas de choses. Avant la déclaration de la guerre, c'était la fièvre de l'or. On y gagnait des fortunes en travaillant pour l'Europe. Et puis, une fièvre aussi de charité... Les sommes récoltées par les Américains pour les mutilés de France sont énormes... Sur ce bateau d'où je descends, se trouvaient M. Kesler, qui faillit périr dans la *Lusitania*, et sa femme. Tous deux ont affronté la traversée périlleuse pour apporter une fortune pour les aveugles...

— Je sais... Je sais... Racontez-moi ce que j'ignore.

— Vous êtes toujours le même... Quel curieux !... Enfin, je débite, en bloc. A New-York, on était devenu fou de danses. Tout le monde dansait, jusqu'à la veille de la guerre, — sur un volcan. Jeunes et vieux, jeunes filles et femmes mariées, jeunes gens et pères de famille, tous dansaient. Dans les grands restaurants où on soupait jusqu'à six heures du matin, on dansait entre chaque plat... C'était bien un peu écœurant.

— Et à présent.

— On ne danse plus que jusqu'à deux heures du matin. C'a été la première réforme de la guerre. Les magazines l'ont accueillie avec des dessins humoristiques. *Good bye tango ! Good bye cabaret !* gémissent les couples ivres de danses. Autre chose. Ecoutez bien cela, mon ami, car c'est grave. On joue un

nouveau *bridge* à New-York : *Pirate-bridge*. C'est un mélange de « l'auktion » et de « l'opposition ».

— Vous m'avez rapporté la règle ?

— Non... Mais ne soyez pas fâché. On doit me l'envoyer. Je vous tiendrai au courant. Ah ! Puccini prépare un nouvel opéra. Ce n'est pas *Rondine*. Ah ! M^{lle} Greuze ne joue plus la comédie au Théâtre-Français, elle vit de ses rentes... M^{lle} Gilda Darthy également. Et c'est M. Jacques Copeau qui dirigera à l'avenir cet établissement...

— Les modes nouvelles ?

— Avoir dans sa propriété un petit pavillon japonais pour y prendre le thé et, depuis la déclaration de guerre, avoir chez soi, dans son salon, une charmante mitrailleuse pour en apprendre le fonctionnement... Que vous dire encore ? Que les *cubistes* avaient beaucoup de succès mais qu'ils sont bien prêts d'être détrônés par les *digressionnistes* ; que les frères Barrymore, acteurs bien connus, viennent de jouer à nouveau ensemble après une longue séparation ; qu'un *bull* de race, bien difforme et bien laid, se paye couramment dix mille francs...

— La vie chère !

— Ne riez pas... Elle est devenue hors de prix à New-York. Vous n'avez pas le monopole ; mais vous, au moins, vous mangez bien.

Et le nez levé, la frimousse tendue et rieuse, elle flairait les approches d'un restaurant de bonne renommée.

— Si nous retenions une table pour midi ?

— Si vous voulez.

— Vous vous rappelez en septembre 1914 ?... C'était toujours plein...

— C'est loin ce temps-là... N'en parlons plus... Songeons à l'avenir.

— Le voici...

Malicieuse, elle me montrait dans le vestibule du restaurant des Américains fraîchement débarqués qui dressaient leur plan.

— Truites... Foies de volaille... Parfait.

Et comme le maître d'hôtel demandait les « vins que ces messieurs prendraient », l'un de nos nouveaux alliés s'empara de la carte vétuste où flamboyaient les crus célèbres.

KEAN.



LES THÉÂTRES

La tournée des maris.

Mesdames, c'est de votre faute ! Comment voulez-vous que nous restions dans nos appartements alors que les fauteuils aux housses fleuries portent chacun son petit paquet de camphre et que les boules de naphthaline sournoisement disposées reposent sur les tapis en un semis capricieux ?... Alors, nous sortons... Nous sortons pour promener notre solitude et fuir un intérieur insupportable puisque vous l'avez déserté ! — nous sommes galants — et qu'au nom de l'hygiène, avant de partir à la mer, vous avez pris le soin de nous le rendre inhabitable — vous êtes pratiques !

Les Folies-Bergère.

L'endroit est classique et un mari abandonné ne saurait se soustraire à l'obligation de s'y rendre. J'y ai donc pris un fauteuil. On donnait une revue dont M. Arnould est l'auteur et M. Lemarchand le « producer ». C'est ainsi que s'exprime le programme dans un désir évident d'entente cordiale. M. Arnould et M. Lemarchand aussi — car j'imagine que le « producer » a part à la chose — ont une façon bien à eux de traiter l'actualité. Un combat de dogues symbolise, à ce qu'il m'a semblé, l'intervention américaine ; des silhouettes parisiennes, qui depuis quelque dix ans sommeillaient dans un magasin d'accessoires, exhibent leurs profils défraîchis ; et nous avons assisté à cet inévitable défilé de zouaves, de spahis, de trompettes et de tambours sans quoi le rideau ne saurait tomber, aux Folies-Bergère. Le moral des troupes m'a d'ailleurs paru excellent. Tant qu'il y aura des figurantes, l'esprit militaire se maintiendra en France au niveau désirable.

Quant à l'esprit tout court, croyez bien qu'aux Folies-Bergère

il est au niveau lui aussi ! Un instant une petite femme, avec des yeux où la nature, hélas ! n'a pas horreur du vide, chanta ou à peu près ce distique ingénu :

J'ai des p'tits pois un peu partout
J'en ai aux joues et au menton...

Eh bien ! Ça m'a fait plaisir. Je n'aime point qu'on me brusque au music-hall. La fantaisie de M. Arnould et de M. Lemarchand, producer, ne se livre pas, on le voit, à des bonds trop désordonnés...

Un début aussi appréciable ne pouvait que m'encourager à continuer. Les soirs suivants j'allai aux Champs-Élysées.

Les Ambassadeurs. — Marigny.

Aux Ambassadeurs, il est des compensations estimables. La table étayée agréablement le spectacle. Un Corton d'un mérite certain ajouta opportunément sa cordialité d'où naquit l'indulgence à la contemplation d'un Japon de music-hall que, pour ma part, j'ai déjà vu un peu partout une bonne douzaine de fois déjà... Pour les paroles, je ne saurais vous dire exactement ce qu'il en faut penser, car elles n'arrivaient qu'incomplètement jusqu'à moi, mais la revue n'est pas signée et il m'a semblé que ce n'était pas une précaution inutile...

M^{lle} Paulette Franck, qui a des prétentions à la danse et à la danse exotique, ce qui devient grave, se donna beaucoup de mal pour s'enlaidir et casser dans des contorsions qu'elle voulait originales la ligne parfaite de son corps pur, lisse et fier comme un jet de marbre animé... M^{lle} Paulette Franck est bien coupable.

Une politesse en vaut une autre, M. Valentin Tarault ayant dans la revue de Marigny dit quelque bien des journaux satiriques en général et de *La Vie Parisienne* en particulier, je lui adresserai tous les compliments qu'il mérite... Il est certain, pourtant, que dans son œuvre aimable, M. Tarault n'a pas mis tout l'esprit qu'il dépense de coutume. La pantomime tient la place la meilleure. J'imagine que c'est à dessein et parce que le spectacle ici s'adresse surtout aux étrangers. Il est dommage cependant que dans ce cas les auteurs ne croient pas devoir s'appliquer. Nombre de nos alliés entendent le français et nous devons faire pour eux quelques frais.

Je soliloquais de la sorte en regardant passer ces demoiselles au promenoir quand, entre une péripatéticienne et un soldat canadien, le dialogue suivant s'engagea :

— Parlez-vous français ?

— Nô... Paâalez-vô sanglais ?

— Non...

Bon ! me dis-je. Voilà un de ces étrangers pour qui M. Tarault a fait sa revue et, la petite dame et le soldat s'éloignant du concert, je pensai que la pantomime a du bon et qu'il n'est, en effet, point besoin de parler pour s'entendre.

L'Alhambra.

Las des revues et de ce qui voudrait être leurs pompes, j'eus — enfin ! — une heureuse idée, je fus à l'Alhambra. Là, j'ai vu tout d'abord deux excentriques, MM. Honors-Leprince, qui m'ont donné un spectacle bien réjouissant, encore que mon incompetence en gymnastique m'empêche de les louer congrûment. J'ai vu les Marbas qui dansent alternativement sur les mains et sur les pieds avec une facilité surprenante. J'ai vu M. Geo Ali — une vieille connaissance il est vrai — qui imite le chien avec un naturel plein d'esprit. J'ai vu enfin les sisters Sylphide qui sont deux personnes tout à fait délicieuses. Figurez-vous qu'elles entrent en scène en robe dernier cri et comme si rien n'allait se passer. Soudain, elles déploient leurs ombrelles, en mordent la poignée et se trouvent emportées dans l'espace au bout de ces ombrelles qu'elles tiennent entre leurs dents. Puis, toujours suspendues, elles laissent tomber leurs robes et, en corsets de velours noir sur des maillots de soie blanche, se livrent en l'air à toutes sortes de jolies fantaisies. En vérité les sisters Sylphide sont ravissantes et l'Alhambra est un enroît étonnant, plus étonnant même que je ne l'imaginai, puisqu'il devait me réserver une surprise. Un baryton, M. Georgel, chanta une romance intitulée *Poliche*, et qui n'est que la pièce de M. Henri Bataille réduite en couplets par un auteur inconnu. Sur l'instant, je restai suffoqué. Puis, à la réflexion, comme M. François Coppée, « je ne trouvais pas cela si ridicule !... »

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Le savon employé comme dentifrice doit être neutre, sans acreté ni amertume. Le savon dentifrice du *Docteur Pierre*, de la *Faculté de Médecine de Paris*, est frais aux lèvres, doux aux gencives. Logé dans une boîte élégante, très propre et aérée, il reste constamment sec.

Plus doux est le rêve qui monte de nos cigarettes quand les subtiles essences de Bichara parfument notre tabac. Plus fraîche est la bouche désaltérée par les Masticas Bichara. Plus suave est l'atmosphère embaumée par l'odorante fumée des charbons à tous les parfums de fleurs. BICHARA, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris. Téléph. : Louvre 27-95.

Georgiane informe son élégante clientèle qu'elle a ouvert sa maison de Deauville 89, rue du Casino.

Ses sweaters de soie et sa lingerie suprément chic charmeront l'élégante vraie.

Paris, 63, faubourg Poissonnière. Téléphone : Bergère 39-38.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils.
BILSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**
Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE
MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robes. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PARIS. **Hôtel de Florence**. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES**, 1^{er} ordre. Garage.

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

DERNIER SUCCES!

BARBES
CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par l'emploi de LA

NIGRINE

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^{rs} 450

V^{rs} CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi discret.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

Pour vendre vos **BIJOUX**
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Grat. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue FÉCAM, Paris

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY
(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousleur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

EQUIPEMENT DE GUERRE

BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues
et échantillons
franco
sur demande.

Tout véritable
vêtement
Burberry porte
l'étiquette
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. 3 Auto Moto toutes forces

15 autos luxe 1 et 2 baladeurs.
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiante de 1^{er} Ordre.
Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, milit^{re} offert grat^{uit}.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^r GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^{re} Peugeot). Tél. 629-70.



DEPUIS PLUS DE 100 ANS en ANGLETERRE

**LA POUDRE DÉTRUIT
KEATING RADICALEMENT**

**POUX
PUCES
PARASITES**

ENVOYEZ-EN DE SUITE AU FRONT
(SOVERAINE CONTRE LES MOUSTIQUES)

En vente dans les Grands Magasins ou chez L. FERET, 37, Fbg Poissonnière, PARIS.

LA BOITE FER BLANC

1^{fr}
FRANCO

Catalogue Franco

CULOTTES

et Vareuses sur Mesure — Dernier Chic

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS**DRAGÉES
SOMEDO**Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm^{on}. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).**GLYCOMIEL**Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.90, et 1.50 franco timbres ou mandat.
Parf^{ie} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

RASOIR A LAMES COURBES

REYNOLD'S

LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir tripl. argente et 15 f.
12 lames "Reynold's" à double tranchant
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50
gros et Détail, 43, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS

VIF KAIR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilles. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger,
les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. mandat.
VIF KAIR, 37, pass. Joffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

Qui mon vieux, c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte
Elle est très bonne mais, je préfère la "SAVOYARDE"
Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savorne
Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulée
dans du papier "BLOC LOUIS" et dégustez
dans un bon verre d'apéritif LE PARISIEN E.P.C.
Voilà mes délices

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fco av. notice sur
influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE**
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 223,
7 minutes du métro Vincennes.Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

English spoken.

LOULOUS toutes nuances, très intelligents.
M^{me} LAMY, 44, r. de la Voute, Paris-XII^e**Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO**Dans toutes les bonnes pharmacies : 2.50 et 17, rue
Ambroise-Thomas, Paris, contre 2.75 (impôt en sus).**Dis-moi**

comment IL, ou ELLE, écrit

et je te dirai

qui IL, ou ELLE, est

J'étudie le caractère par la graphologie. M'adresser un
spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la
consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, Paris.
— Joindre un mandat de Dix francs —**PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

JEUNE officier cavalerie, fortement intoxiqué par une
émission de spleen, serait désir. de le diluer par corr.
avec marraine sérieuse, affect. et distinguée. Ecrire :
Lieutenant Ville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.DEUX blessés de guerre auxil. dem. marr. pour chasser
ennui. Longuet, Mercier, D. C. A., Barbéry (Oise).CAPITAINE chasseurs alpins, Parisien, demande pour
correspondance marraine jeune fille ou jeune femme
du monde. Ecrire :
Francastel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.SOUS-lieut., 22 ans, dem. pour remonter moral corres-
pondance avec gentille marraine. Ecrire :
David Roger, 6^e génie, C^{te} 12/1, par B. C. M., Paris.UN sous-lieut., un m. des l., jeunes artill. dem. marraines
jolies, affect., Parisiennes ou Marseillaises. Ecrire :
Geo et John, 6^e art. à pied, 16^e batterie, par B. C. M.UN poilu convalesc. de 33 ans peut-il encore espérer
trouver une marraine distinguée. Répondre à :
Alceste, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.JEUNE coi bleu immergé par cafard demande gentille
marraine. Ecr. : Azincourt, sous-marins, Calais.JEUNE sous-officier dragons demande pour marraine
Melpomène ou Thalie. Ecrire :
Beauvais, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.MOTOCYCLISTE fr., j., grand, aim., dem. marraine affect.
Ecr. : Pecquet, 210^e artill., E.M. de l'A. D., par B. C. M.MARRAINE sérieuse et bonne pour E. Roux, 5^e infant.,
2^e C. M., par B. C. M., Paris.OFFICIER colonial demande marraine aimable, affect.
Ecrire : Roncis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.UNE gentille marraine Parisienne, voilà mon rêv.
Corbiot, cap. fourr., 130^e rég. d'inf., 10^e C^{te}, par B. C. M.JEUNE capitaine dem. marr. jolie, affectueuse, intelligente,
habitant Paris, Bordeaux, Limoges, Rennes, Dinard
ou Compiègne. Ecrire première lettre :
Dorante, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.SOUS-offic. demande douce et gentille marraine. Ecrire :
Violet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.UNE aimable marraine à l'âme un peu artiste
Pensant parfois à ceux du front depuis longtemps
Voudrait-elle égarer mon esprit un peu triste,
Se faisant charitable et bonne en m'adoptant.
Médecin S.A., major, 3^e R.A.P., 1^{er} groupe, par B. C. M.PETIT diable bleu serait heureux de corresp. av. marr.
j., gent. Ecrire : Rousseau, 2^e B.C.P.C.M.I., par B. C. M.OU TROUVER encore marraine affectueuse ? Ecrire :
Roussel, 56^e artillerie, E. M. P. A. 4, par B. C. M., Paris.JEUNE marin demande correspondance avec gentille et
aimable marraine. Ecrire : Mathieu et Joseph T., quar-
tiers-maitres, torpilleur cuirassé Vérité, par B. C. N.OFFICIER, 38 ans, demande marraine gentille, simple.
Lussy, sous-lieut., 2^e artill. colon., 9^e batt., p. B. C. M.MITRAILLEUR, 27 ans, dem. marr. jeune, gentille. Ecr. :
Verheyden-Chaine, 153^e infant., 2^e C. M., par B. C. M.

MARIN, 25 a., dem. marr. Blanc Edouard, Marine, Marseille.

JEUNE et gentille marr. qui désirez distract., venez vite
les trouver dans une gaie corresp. av. jeune sous-lieut.
Ecr. : Montabry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.DEUX grands blessés, l'un d'un bras, l'autre d'une
jambe, 44 ans à eux deux, dem. si élég. marr. Américaine
ou Parisienne aura pitié de leur solitude. Ecrire :
Marc et Jacques, hôpital Rolland, 30, par D., Epernay.PLAIRAIT-IL à une gentille marraine d'égayer par sa
corresp. la solitude d'un j. Belge au front depuis trois ans.
Ecrire : Tolrip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.TROIS poilus de l'A. A. A., 22, 24, 27 ans, demandent
correspondance de gentilles, gaies marraines Parisi-
ennes. Photos si possible : Ecrire :
Maurice, Paul, Raoul, poste 1/2 fixe, D. C. A. n^o 51,
par B. C. M., Paris.Y A-T-IL encore trois gentilles marraines pour
adjudant chef, adjudant, aspirant de tirailleurs
tunisiers ? Ecrire :
B. C. P., 8^e bataillon, 4^e tirailleurs, par B. C. M., Paris.MARRAINES ! écrivez vite aimable correspondance à :
François Barbasange, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.LIEUTENANT d'artillerie blessé, très homme du monde,
et très triste en ce moment, retrouvera-t-il ici ce qu'il
y trouva il y a près de deux ans, une correspondance
avec marraine exquise, très femme du monde et
délicieusement jolie. Première lettre :
Lieutenant Alive, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.ATTEINTS par cafard, trois vieux artilleurs demandent
jeunes et jolies marraines, artistes ou midinettes.
Photo si possible. Ecrire :
Tennob, 109^e artillerie, par B. C. M., Paris.AVIATEUR, 24 ans, décoré, dem. marr. jeune, jolie, gaie,
non femme du monde habitant Paris. Ecrire : Maurice,
chez Couty, 33, rue Eupatoria, Tours (Indre-et-Loire).ADJUDANT pilote aviateur demande marraine gaie.
Ecrire : Nortop, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.ALLO ! gent. marr. Ec. Chauvet, 22^e art. col., 28^e batt., p. B. C. M.MARRAINES ! j'attends de vous corresp. p. chass. caf., temps
long seul. René Félix, C. M. 5, 274^e inf., par B. C. M.CAPITAINE de tirailleurs sénégalais demande marraine
jeune, jolie, distinguée, très affectueuse, aimant
voyages et ayant préférence pour Riviera. Grande
discretion. Ecrire :
Niger, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.PUIS-JE espérer trouver une marraine, Ecrire :
Emile Besnard, 74^e infant., C. H. R., par B. C. M.JEUNE officier artillerie, sentim., demande marraine jolie,
affectueuse, distinguée. Discretion d'honneur. Ecrire :
De Rim, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.SOUS-off. d'artill., 26 ans, au front, dem. gent. et affect. marr.
Ecrire première fois : Terrier, 11, rue Martel, Paris.EST-IL encore temps que deux jeunes sous-lieutenants
se décident à demander marraines. Ecrire :
Moreau et Vigour, 6^e bat. sénégalais, 9^e/47^e, p. B. C. M.J. sous-off. art. anc. étud., dem. marr. pour correspondance.
Ecrire : G.-V. Jatière, 2, quai des Arts, Châlons-sur-Marne.JEUNES officiers du gén. dem. éch. corresp. av. marr. jeunes
et sérieuses. Ecrire première lettre à : Cœur, Trèfle,
Carreau, Pique, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.JEUNE poilu, 30 ans, serait heureux de correspondre avec
gent. marr. Durand Edouard, 2^e S.M.A.P.A.D. 17, p. B. C. M.JEUNE sous-officier aviateur dem. gentille marr. Ecrire
prem. lett. : Pallois, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.TROIS officiers coloniaux, front, 28, 30, 35 ans, demandent
marraines gentilles, affectueuses. Ecrire :
Noiran, 27^e bataillon sénégalais, par B. C. M., Paris.TROIS aspirants artillerie de campagne, classe 18, partant
au front, demandent jeunes marraines. Photos si poss.
Ecrire : C. L. ou T. Chavalier, 52^e brigade Lariboisière,
Fontainebleau (Seine-et-Marne).

J. marin dem. jol. marr. Langlade, direction du Port, Toulon.

JEUNE officier aviateur demande marraine jolie,
affectueuse, intelligente. Ecrire :
Duprez, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers du front, 23 ans, bruns, demandent chacun une marraine blonde, gentille, sentimentale, pour correspondance. Discretion d'honneur.
Ecrire au choix à : Sous-lieutenant Aimé ou François, 107^e A. L., par B. C. M., Paris.

JE demande gentille marraine pour correspondance.
Ecr.: Sous-lieutenant Jacques, 139^e inf., 9^e C^e, par B. C. M.

JEUNE offic. d'artil. sans marraine, retenu dans un triste bled, serait heureux de correspond. av. gent. marr. Paris.
Ecr.: Lieut. Bleuet, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu demande marraine gentille et Parisienne.
Ecrire: Baudry, 102^e artillerie, 30^e batterie, par B. C. M., Paris.

MARRAINE Américaine, femme du monde, jeune, jolie, sentim., désintéressée. Photo si possible. Discr. honn.
Ecr.: Médecin auxil., 94^e rég. inf., 3^e bat., par B. C. M.

CÉLIBATAIRE, 25 ans, s'ennuyant beaucoup, demande correspondance avec jeune et jolie marraine Parisienne. Ecrire première lettre à:
Rimaque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AMÉRICAIN, auto front, mère Française, célibataire, 35 ans, demande corresp. en français avec marraine jeune femme, très affectueuse, indép. et distinguée.
Ecrire: Mick, T. M. 451, par B. C. M., Paris.

PRIVÉS d'affection, deux jeunes brigadiers 4 brisques, exilés Maroc, dem. corresp. jeunes et jolies marr. Photos si possible. Discretion.
Ecrire: Montherland, Martin, Ksar-es-Souk, Maroc oriental (Région sud).

JEUNE artiste, au front, demande marraine très élégante, spirituelle, Paris ou Lyon. Photo si possible. Ecrire:
Célo, escad. C. 220, par B. C. M.

DEUX jeunes pharmaciens aux. dem. marr. j., gent. Ecr. prem. lettre: Corly, assoc. 85, boul. Saint-Michel, Paris.

LIEUTENANT d'artillerie, Parisien, demande jeune et gentille marraine pour égayer sa solitude.
Ecrire première lettre à:
Dou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Poilu, 24 a., dem. mar. aff. Mertens, 222^e art., 21^e bat., p. B. C. M.

JEUNE étudiant, devenu sous-officier crapouillots, demande spirituelle et jolie marraine.
Ecrire:
G. Eymard, 11^e art., 101^e batt. de 58, par B. C. M.

FRANÇAISES, qui nous avez jeté des fleurs, deux Teddies dem. à corresp. av. vous. Ecrivez-leur: Luc and Charley, aviateurs militaires, escad. C. 42, par B. C. M.

SOUS-lieut. artillerie, 30 ans, demande marraine 20 à 35 ans. Discretion d'honneur. Ecrire:
Monisseau, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GUERRIER, 25 ans, demande marraine ayant les charmes et qualités d'une Parisienne. Ecr. prem. lett.: Riepiet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES jeunes, jolies, distinguées, sont demandées par trois jeunes sous-lieutenants de chasseurs à pied, gais et discrets. Ecrire:
Sous-lieutenant Jean, André ou Henry, 102^e B. C. P., par B. C. M., Paris.

AUTOMOBILISTE, jeune territorial célibat., dem. corresp. av. marr. affect. Bourget, T.M. 315, conv. autos, B. C. M.

AVIATEUR, au vrai front, demande marraine. Ecrire:
Sergent Gal, escad. F. 25, par B. C. M.

AVIATEUR médaillé dem. corresp. avec marraine distinguée, Parisienne ou Américaine. Ecrire:
Scivolière, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant dem. gent. pet. marraine désintéressée. Ecrire: Pierra, 1^{er} cuirassiers, par B. C. M.

BRIG., 20 a., dem. marr. Brisset, 214^e art., 24^e batt., p. B. C. M.

LIEUTENANT artilleur, 24 ans, au front, seul, demande marraine jeune, affectueuse et jolie, même avec quelques défauts. Très sérieux. Discretion.
Ecrire:
Lieut. Fancy, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. 2^e génie demande marraine gaie, affectueuse. Discretion d'honneur. Ecrire: Lieut. adjoint au lieutenant commandant la compagnie 108, par B. C. M.

JEUNE poilu, au front, demande gentille marraine. Ecrire: Pierre, 82^e artillerie lourde, par B. C. M.

SOLDAT belge, 20 ans, blessé, s. par., dem. gent. j. marr. Ecrire: Fr. Mannaert, bureau du Q. M., B. A. L., Calais.

Sergent Page, 51^e terr. d'inf., Langres (Haute-Marne).

JEUNE officier de marine demande marraine. Ecrire: H. Tissier, 8, rue Segondat, Cherbourg (Manche).

TROIS jeunes artilleurs chics, André, Marcel, Jean, dem. corresp. avec marr. Paris. spirit., affect., pour faire supporter le présent et espérer dans l'avenir. Photos si possible. Ecrire:
A. Michel, 222^e artillerie, 24^e batterie, par B. C. M.

LIEUTENANT, 35 ans, sans affection, demande marraine gentille et gaie. Ecrire:
Berthillac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Français, venu d'Amérique combattre en France, demande gentille marraine. Ecrire:
Vidal Jules, 2^e dépôt, 2^e C^e, salle 71, Brest.

ARTILLEURS lourds mais légers cependant, demandent marraines sérieuses, pourvu que jeunes et gaies.

Ecrire:
Capitaine E. B., sous-lieutenants J. M., R. E., G. L., 109^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

WILLY voudrait bien une marraine, en reste-t-il une. Escad. N. 112, par B. C. M.

ARTILLEUR entre deux âges voudrait marraine Parisienne, jeune et jolie, spirituelle et indulgente, pour correspondre.

Ecrire:
Sous-lieut. Rousseau, 114^e artill. lourde, par B. C. M.

OFFICIER cavalerie, 33 ans, au front, dem. correspondance avec marraine gent., affect., spirituelle et gaie, Parisienne de préférence. Ecrire:
Régior, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES
DELION
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

RIDES, POCHEs sous les YEUX
seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de **ROMARIN ALGEL**
la nouvelle découverte végétale
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

MARRAINES, envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqures, une **MOUSTIQUE L. B.**
10 francs en blanc. 15 francs en couleur.
Renseignements et commandes: 22, r. de l'Echiquier, Paris.

MÊME LES POILUS
RASEZ-VOUS sans BLAIREAU, sans SAVON
--- SANS EAU MÊME ---
à la **CRÈME VIRIS**
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique
LE TUBE (100 barbes): 1 fr. 50. Franco: 1 fr. 75
USINE: 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)
Représentants demandés partout.

ECONOMISEZ & RESSEMELEZ
vous-même vos chaussures avec le nouveau Patin en **CAOUT-CUIR**
Il dure plus longtemps et économise 50 %
Le **CAOUT-CUIR**, 133, boulevard Sébastopol, 133, l'envoie franco contre mandat de 3 fr. 75 p. homme et 2 fr. 50 p. dame.
Indiquez la peinture en faisant la commande.

MESDAMES
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les **SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"**
à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement.
LES 6 POCHETTES 1^{re} 80 Franco = EN VENTE PARTOUT. 0^{re} 30 LA POCHETTE 1^{re}
Demandez la Notice B. LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS.

ARTISTIC PARFUM
GODET

ARTICLES POUR LA VENTE
AUX MILITAIRES
Demandez tarif gros 1917.
MARTIN, 45, rue Turbigo. — PARIS
FOURNISSEUR
COOPÉRATIVES et Camions BAZARS

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'**EUTHÉLINE**, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoi gratuit et de la Notice du **D^r JEAN**, P. et Méd. et D^r G. S., 49, de la Lég. d'Honn. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS

Tous les médecins savent et proclament que
"L'UROMÉTINE"
LAMBIOTTE frères
n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin, en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les Pharmacies.

GLYCODONT
CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25 ou 1^{re} 75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

UNIFORMES MILITAIRES
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre **FILLEUL**
est l'appareil format 4 1/6+6.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^e Touriste fermé
Touriste ouvert et châssis à plaques... 55 fr.
Vest Pocket Kodak... 105 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F^o de PHOTO: Professeur **ALBERT VAUGON**
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^r JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs, Suppressions des Epoque.
Le Fl. 4^e 50 F^o Ph^o SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

Floréine
CRÈME DE BEAUTÉ
Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée
L'ÉPILATOIRE ÉPILIUM
Infaillible, Inoffensif, détruit radicalement Poils et Duvets du visage ou du corps.
Flacon 5 francs franco. Envoi discret.
VALUDE, 29 bis, rue de Poissy, Paris.

L'Adrèpatine
Soulage rapidement et guérit
Hémorroïdes
et toutes affections de l'anus et du rectum.
Envoi gratuit d'une boîte d'essai.
Laboratoires Laleuf, à Orléans.
Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

**Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs**

COMMUNICATIONS :
Acad. Médecine (10 nov. 1908)
Acad. Sciences (14 déc. 1908)



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges, il contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

L'OPINION MEDICALE

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps. nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer »

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr. 20.

Prof. CHARVET
Er-Professeur agrégé pres
de la Faculté de Lyon.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

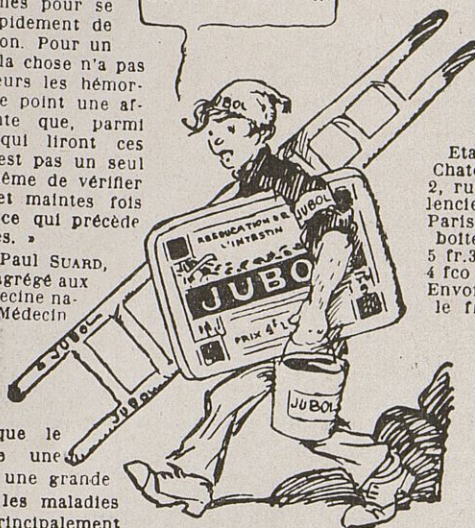
L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Prof. Paul SUARD,
Ancien prof. agrégé aux
Ecoles de Médecine na-
vales, Ancien Médecin
des Hôpitaux.

VOILÀ LE PETIT
RAMONEUR
DE L'INTESTIN...

**Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine**



Etabl^{ts}
Chatelain,
2, rue Va-
lenciennes,
Paris. La
boîte éco
5 fr. 30, les
4 éco 20 fr.
Envoi sur
le front.

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

Dr HENRIQUE DE SA,

Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

GLOBÉOL donne de la force

MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Hygiène et Beauté p^{re} les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée 42, r. St-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

M^{me} JANE TOUS SOINS d'HYGIENE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

M^{me} Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.).

MANUCURE SOINS d'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. M^{me} VIOLETTE, 2^{er} r. Vital. T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS d'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

CHAMBRES confort. meubl. à louer. M^{me} CHEVALLIER, pavill. 5, 38, r. La Tour-d'Auvergne (9^e).

MANUCURE M^{me} BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord).

M^{me} LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) M^{me} DELYS, 44, rue Labryère, 4^e face.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

M^{me} HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

MANUCURE M^{me} MÈGUE, 75, rue Caumartin, 2 à 7 heures (dimanche excepté).

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauche

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée. M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

M^{me} NOELY SOINS d'HYGIENE 3, rue Gaillard (1^{er} étage).

M^{me} HADY MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.).

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, r. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M^{me} ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauche. (Dim. fêt.).

M^{me} JANOT TOUS SOINS d'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1^{er} ag. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). M^{me} BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

Miss GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITE p. DAMES (1 à 7). M^{me} LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.).

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT A FETER LA VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratuit), par la Société de la Gaité Française, 86, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{me}).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. M^{me} LIANE (10 à 7). 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

M^{me} MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.).

Miss LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f. 12, rue Lamartine, escalier A, 3^e étage.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

M^{me} ANNA CHAMBRES confortabl. meublées (Auteuil). 16, r. Jouvenet (métro: Chardon-Lagache).

HYGIENE Tous soins. M^{me} MESANGE (Dim. fêt.). 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (10 à 8).

HYGIENE TOUS SOINS. M^{me} BERTHA (2 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.).

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK, 2nd floor only. 27, r. Cambon, 2^e ETAGE (11 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. M^{me} DILSONN, 27, rue de Moscou, 2^e s. entresol, face.

BAINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

M^{me} STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

MADAME TEYREM TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, fond cour g., r.-de-ch.

M^{me} DEBRIVE SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

M^{me} SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes). 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues. M^{me} DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

LES VACANCES ÉCONOMIQUES



LE TRIANON DE MIMI PINSON